



Rouen

Itinéraires d'un Rouennais

# Sommaire

## Introduction :

Fruit de milliers de visites,  
le grand livre d'un passionné. 9

Plusieurs siècles seconde ville du Royaume

### Rouen : 2000 ans d'histoire

Les origines	10
Période gallo-romaine	12
Le haut Moyen-âge	13
Rouen capitale normande	15
Rouen capétien et la fin du Moyen- âge	17
La Renaissance	18
L'époque classique	21
La Révolution, l'Empire, La Restauration	23
Le Second Empire et la Troisième République	25
La Deuxième Guerre mondiale et la Reconstruction	26
La ville du présent et de l'avenir	28

Rouen vue d'en haut

### La Côte Sainte-Catherine

Le prieuré	29
L'abbaye de la Trinité et le fort	32
La côte au fil des siècles	34
Un panorama exceptionnel	36

La traversée du fleuve à l'origine de la ville

### Les ponts de Rouen

Anciens ponts :	
Pont de l'impératrice Mathilde	40
Pont de bateaux	40
Pont de pierre	42
Le Pont suspendu	42
Le pont Boieldieu	43
Le pont Transbordeur	43
Le pont aux Anglais	44
Destructions de la guerre	44



## Visites :

Le pont Corneille	45
Le pont Boieldieu	47
Le pont Jeanne d'Arc	48
Le pont Guillaume	
Le Conquérant	49
Le pont Mathilde	50
Le 6 <sup>ème</sup> pont	52

## Retour aux sources

## Les fontaines de Rouen

Jacques Le Lieur et le Livre des Fontaines	53
L'eau au XVI <sup>e</sup> siècle	55
La distribution de l'eau à travers les âges	56

## Visites :

La fontaine gallo-romaine	57
La fontaine de la Pucelle	58
La fontaine Sainte-Croix- des-Pelletiers	59
La fontaine du Gros-Horloge	60
La fontaine Saint-Romain	61
La fontaine Saint-Maclou	62
La fontaine de la Croix-de-Pierre	63
La fontaine de la Crosse	64
La fontaine Saint-Marie	66
La fontaine de la place du 19 avril 1944	66

## Au cœur de la Métropole

## La cathédrale

Du IV <sup>ème</sup> siècle à nos jours	67
---	----

## Visites :

La façade occidentale et les différents portails	72
La nef et les bas-côtés	75
Le transept	78
La flèche	79
La crypte, le chœur et le déambulatoire	81

La ville aux 100 clochers  
ou le gothique éclatant

## Les églises de Rouen

Paroisses	84
Etablissements religieux	84
Hôtels religieux et chapelles	85
Visites :	
Le prieuré Saint-Julien	86
L'église Saint-Sever	87
Le prieuré de Saint-Paul	87
L'église Saint-Maclou	88
L'église Saint-Ouen	91
L'église Saint-Nicaise	95
La chapelle du Collège des Jésuites	96
L'église Saint-Godard	96
L'église Saint-Romain	97
L'église Saint-Patrice	98
L'église Sainte-Jeanne d'Arc	99
L'église Saint-Gervais	101
L'église Saint-Jean-Eudes	101

Un patrimoine exceptionnel

La plus grande surface  
de vitraux de France

La cathédrale (du XII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècles)	102
L'ancienne abbatiale Saint-Ouen	106
L'église Saint-Maclou	108
L'église Sainte Jeanne d'Arc	109
L'église Saint-Patrice	113
L'église Saint-Godard	116
L'église Saint-Romain	118
L'église Saint-Eloi	119
L'église Saint-Nicaise	120

Lieux de pouvoir :  
De l'Echiquier au Palais

## Le Palais de Justice de Rouen

Cinq siècles d'histoire	121
Visites :	
Les façades	123

La salle des Procureurs	126
La salle des Assises	128

Lieux de pouvoir : La Municipalité

## Les Hôtels de ville

Les anciens Hôtels de ville	129
-----------------------------	-----

## Visites :

La mairie actuelle	133
--------------------	-----

Lieux de pouvoir : Le contrôle du temps

## Le Gros-Horloge et son beffroi

Histoire et visite	134
--------------------	-----

Lieux de pouvoir : L'Etat dans la ville

## Les Préfectures

Des préfets sur les deux rives	143
Et l'Hôtel-Dieu devint préfecture	146

Lieux de pouvoir :  
La décentralisation en marche

Le Département, la Région  
et l'Agglomération

Le Conseil général de Seine-Maritime	147
La Région Haute-Normandie	149
La Communauté de l'Agglomération rouennaise	151

Lieu du pouvoir économique :  
La Chambre de Commerce et d'industrie

## Le Palais des Consuls

De la cathédrale aux quais de Rouen	152
Le Palais des Consuls actuel	153

## Annexes :

Plans du centre de la ville au XVII <sup>e</sup> et en 2005	154
Bibliographie	158
Index des personnes et lieux cités	159

Lieux de pouvoir : le contrôle du temps

# Le Gros Horloge

## Histoire

Dépendance de l'Hôtel de Ville, ce monument est un des plus caractéristiques de Rouen. Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail ou du repos pour les habitants comme pour les institutions. Le travail commençait à la Cache-



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

Ribaud du matin pour se terminer à la Cache-Ribaud du soir. De même l'ouverture des séances du Parlement et des cours souveraines était réglée sur ses sonneries.

Son nom est déjà une question. Doit-on dire Le Gros-Horloge ou la Grosse-Horloge ? Certains y ont vu l'expression d'un impérialisme masculin. Il faut très certainement plutôt y voir un souvenir d'un genre masculin d'origine oublié par la langue française moderne.

A l'endroit où il se trouve, il y avait une porte du castrum gallo-romain, la porte

Massacre. Bien peu de choses nous en sont connues, mais on peut penser qu'elle était encore debout au moment de la construction de notre monument.

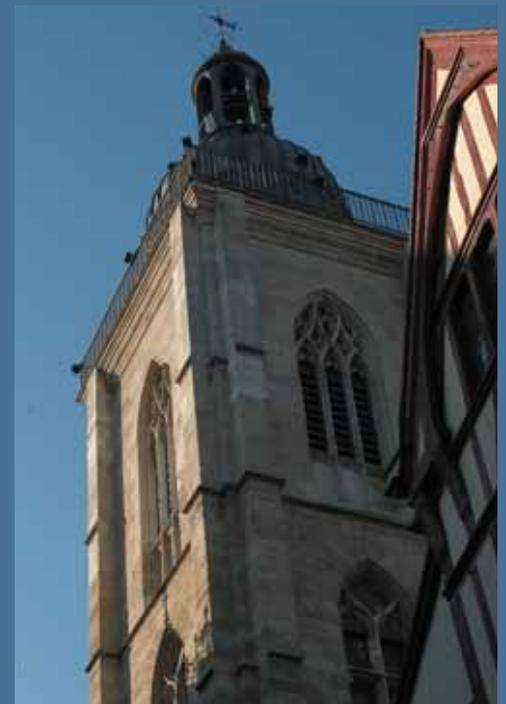
Nous avons vu plus haut qu'il y avait une commune à Rouen depuis le XII<sup>e</sup> siècle. On peut penser qu'elle disposait d'un beffroi, symbole de cette liberté communale. Mais se trouvait-il au même endroit que notre beffroi actuel ? La question a été à l'origine de bien des polémiques au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'historiens penchaient pour une continuité des beffrois à cet emplacement<sup>1</sup>. D'autres pensaient que le premier beffroi était la tour Saint-Romain de la Cathédrale<sup>2</sup>. Il est maintenant admis que la première idée était la bonne : une délibération du 19 juin 1386 dit expressément que les bourgeois « *avisèrent de fère une horloge et de la fère asseoir où estoit le beffroy de la dicte ville* »

Une révolte éclata à Rouen en 1382. Les oncles de Charles VI n'avaient pas trouvé mieux que de rétablir les impôts que Charles V avait supprimés sur son lit de mort. La populace renversa les étals des receveurs et, pour faire bonne mesure envahit l'abbaye de Saint-Ouen et extorqua aux moines un renoncement à leurs droits sur la ville. Cette émeute se fit au cri de « haro » qui était le cri de guerre des ducs de Normandie et permettait d'obtenir une justice immédiate.

Hélas, les oncles du Roi qui avaient déjà fort à faire avec les Maillotins à Paris ne pouvaient laisser passer une telle entorse au pouvoir royal. Il fallait un exemple. L'armée se mit en route. Entre temps, les bourgeois avaient repris les choses en mains. Ils eurent beau aller devant le Roi et lui offrir les clefs de la ville, la vengeance fut terrible. Le Roi entra dans Rouen, non pas par la porte Martainville, mais, « les armes nues », par une brèche pratiquée dans la muraille. La commune fut abolie, le Roi

prit la ville « sous sa main ». Une amende terrible fut infligée et la cloche qui avait sonné la révolte, la Rouvel, fut descendue du beffroi.

Voilà nos bourgeois fort marris de l'aventure. Non seulement ils avaient perdu leur pouvoir, mais même le symbole de celui-ci. Supposant que le Roi ne les laisserait pas reconstruire un beffroi, ils trouvèrent plus diplomatique de lui demander l'autorisation de construire une tour pour mettre leur horloge. C'est que les instruments de cette époque avaient besoin d'être en hauteur<sup>3</sup>. Le Roi ne pouvait le leur refuser. Ils ne perdirent pas leur temps. Quelques mois plus tard, il était déjà question du beffroi dans leurs délibéra-



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

tions, et non plus de la tour de l'horloge.

La décision prise le 5 août 1389, les travaux commencèrent dès le mois de septembre et durèrent longtemps, jusque



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

vers 1398. C'est que les finances de la ville n'étaient pas brillantes après les amendes payées suite à la révolte. On ne put d'ailleurs pas faire tout ce qui était prévu et, en particulier, les voûtes des salles supérieures ne furent pas exécutées. Le maître d'œuvre, Jean de Bayeux, ne vit pas les travaux terminés. Il appartient à son fils de finir le travail.

Le mécanisme de l'horloge avait été d'abord confiée à Jourdain de Lectre. Dans l'impossibilité de mener à bien sa mission, il laissa la place à Jehan de Felain. Celui-ci présenta le mouvement aux conseillers le 30 septembre 1389. Il resta un temps dans une maison appartenant à la ville, en attendant la fin de la construction de la tour. D'après la chronique de Pierre Cauchon, il commença à sonner les heures pendant le carême 1390, Jehan des Felain étant nommé gouverneur de l'horloge. Ce mécanisme est l'un des plus anciens connus. Il est même possible que l'on puisse considérer Jehan de Felain comme l'in-

venteur des sonneries des quarts d'heure<sup>4</sup>. De toute façon, c'est le plus ancien mécanisme d'horloge conservé pratiquement comme il avait été conçu.

A l'origine, il ne semble pas qu'il y eut de cadrans à notre horloge. Ce fut le deuxième gouverneur Olivier Homo qui, en 1410, adapta les cadrans qui se trouvaient sur la porte Massacre. Un ingénieux système de tringlerie transmettait le mouvement depuis le haut de la tour. Au moins un de ces cadrans, celui regardant vers le Vieux-Marché, fut restauré en 1447<sup>5</sup>.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la porte massacre menaçait ruine. On entreprit entre 1527 et 1529 de la remplacer par l'élégante arche renaissance actuelle et le passage qui la surmonte. Ce fut l'occasion de mettre en place les cadrans actuels.

Le beffroi d'origine était couvert par un pavillon et une flèche de bois recouverts de plomb. Le charpentier s'appe-

lait Jehan de Sotteville. Cette couverture nous est connue par le dessin de Jacques Le Lieur. Elle était en un fort triste état au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre 1711 et 1713, on la démolit et on construisit à sa place le dôme actuel, ainsi que le campanile. Les plans avaient été dressés par un célèbre frère Augustin, Nicolas Bourgeois qui oeuvra aussi bien au pont de bateaux qu'aux aqueducs des fontaines.

L'ensemble ainsi terminé ne sera pas modifié jusqu'à nos jours. Il fut menacé de disparition au XVIII<sup>e</sup> siècle par le percement d'un vaste boulevard allant du Vieux-Marché à la Cathédrale dans le cadre du projet de nouvel Hôtel de Ville et au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on envisagea de le dégager complètement et de le mettre au centre d'une place ! Heureusement ces projets ne virent pas le jour.



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

## Visite

Le Gros-Horloge sépare en deux parties la rue du même nom, la plus célèbre de la ville. Si l'arche qui surmonte la rue en est la partie la plus attractive, c'est dans son ensemble qu'il faut considérer le monument.

Au sud s'élève la tour du beffroi. Haute de 46 mètres, elle est assise sur un énorme bloc de maçonnerie. Il n'y a donc pas de salle-basse comme dans beaucoup de beffrois médiévaux. La raison n'en est pas connue. On a évoqué tour à tour la présence des vestiges de la muraille du castrum gallo-romain, la nécessité de conserver un contrebatement à la porte Massacre ou bien encore la persistance de la base de beffroi d'avant la révolte de la Harelle. L'élévation reste massive, chaque face étant munie de deux gros contreforts. Le style en est encore rayonnant dans le remplage des fenêtres du deuxième étage, mais déjà flamboyant dans les fenêtres du troisième. L'accès au premier niveau intérieur se fait par un escalier qui commence à la porte de la rue du Gros-Horloge. Les étages supérieurs sont accessibles par un escalier logé dans une tourelle située extérieurement contre le flanc sud. Cet escalier ouvre, lui aussi, sur l'extérieur par une petite porte qui ouvre sur la cour aux Canons qui se trouve au sud, elle-même à plus de deux mètres au-dessus du niveau de la rue.

La tour est maintenant coiffée d'un dôme recouvert de plomb.

L'arcade qui supporte le passage au-dessus de la rue est une belle réalisation. L'intrados de la voûte représente un berger muni de sa houlette<sup>7</sup>, entouré par ses moutons. Le riche décor renaissance était peint (des traces de cette peinture sont encore visibles). Les arrière plans sont ornés de paysages de campagne. Au sud, on y voit par exemple un meunier monter à l'échelle de son moulin à vent avec un sac de grain sur l'épaule. Au nord, c'est un joli moulin à eau qui est niché dans la ver-



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

dure. De chaque côté, les clefs de voûte représentent les armes de la ville de Rouen : l'agneau portant guidon<sup>8</sup>.

Le pavillon est orné de deux cadrans. Nous avons vu qu'ils datent des années 1527-1529. première surprise, il n'y a qu'une aiguille, celle des heures. Ce n'est pas que l'aiguille des minutes ait été cassée, mais à cette époque, il fallait près de cinq jours pour faire Paris-Rouen. On n'était pas à cinq minutes

près et seule l'heure avait valeur de repère. En plus de l'heure les cadrans nous offrent deux autres indications temporelles. Au-dessus, une boule minoire, mi-argent donnait les phases de la lune ce qui était bien utile à cette époque où on n'aurait rien planté sans s'enquérir des phases de l'astre compagnon. Au bas du cadran, un évidemment incurvé laisse apparaître une des sept images qui figurent sur un grand cercle. Il s'agit d'un semainier permettant aux personnes qui ne savaient pas

lire de connaître le jour de la semaine. Chaque jour est représenté par un dieu de l'antiquité païenne juché sur un char à la mode de ces triomphes si prisés à l'époque<sup>9</sup>. Le lundi c'est la Lune, le mardi, Mars, le mercredi Mercure, le jeudi, Jupiter, le vendredi, Vénus, le samedi, Saturne et le dimanche, le dieu du soleil, Apollon. Le pavillon est couronné d'une frise de plomb, œuvre du grand ferronnier Ferdinand Marrou, ornée du soleil et de la lune.



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*



Il a longtemps rythmé la vie de la ville et ses cloches sonnaient l'heure du travail.

*The Renaissance archway and the gothic belfry of the "Gros-Horloge".*

Appuyée à la tour, une petite construction de bois comporte deux pièces au-dessus de la boutique sur la rue. C'est le logis du Gouverneur de l'Horloge. La boutique a été louée dès l'origine au responsable de la bonne marche de l'horloge. L'un d'entre eux, Noël Hubert, réclama un supplément de traitement<sup>10</sup>. Ce lui fut refusé. En échange, on lui permit la construction de deux pièces supplémentaires en bois.

A l'intérieur, le monument est un dédale de pièces et d'escaliers. Le pavillon contient le système des cadrans ainsi que l'horloge électrique qui a suppléé au mécanisme ancien en 1928. on voit encore les reste de la tringlerie qui servait à la transmission du mouvement depuis le haut de la tour.

Les premiers étages de la tour ont certainement été transformés en habitation dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Un plancher intermédiaire coupe les fenêtres rectangulaires de l'étage.

Au-dessus, deux salles auraient du être voûtées. La première contient le mécanisme de l'ancienne horloge de l'église Saint-Vivien, la seconde les cloches. La plus grosse (1900 kg) et la plus ancienne (1254) est la Cache-Ribaud (ou Cacheribaut). Elle sonnait le couvre-feu, c'est à dire qu'elle invitait hommes et femmes de mauvaise vie (ou plus largement le bas peuple) à se cacher, à désertter la rue. Elle servait aussi à limiter les heures de travail". La seconde est la Rouvel (1.200 kg). Elle fut fondue vers 1258-1259. On l'a appelé la Cloche d'Argent. Certains ont cru que l'on avait mis de ce métal dans son alliage. Il n'en

est rien. C'est certainement à sa teneur en étain un peu plus élevé (26% contre 22% pour la cache-Ribaud) et à son ton cristallin qu'est du son surnom. C'était la cloche d'alarme de la ville et c'est elle qui sonna pendant les trois jours de la révolte de la Harelle. Descendue du beffroi par ordre du Roi, elle fut donnée à ses panetiers. Elle resta pourtant à la ville mais ne retrouva sa place dans la tour qu'en 1449. Elle sonna jusqu'en 1903 où elle se fêla. Le Conseil Municipal décida en 1904 de faire fondre une nouvelle cloche, la Normande (300 kg)

La tour est coiffée d'un dôme contenant le mécanisme de Jehan de Felain. Il est surmonté d'un petit campanile contenant les quatre cloches (les tinterelles) qui sonnent les quarts.